

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Inondations au Lac-bleu : le bout du tunnel ?

LE site à traiter présente des réalités qui ne favorisent pas une bonne évolution du chantier ouvert il y a quelques jours. Une intervention des autorités aussi bien municipales que gouvernementales peut redonner un espoir à long terme.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

"ICI, il y a un gros problème...", lance, d'entrée, Patrick Mabada, responsable QHSE (qualité, hygiène, sécurité, environnement) du chantier du Lac-bleu, dans le 1er arrondissement de Libreville. Et il ne croit pas si bien dire. Puisqu'il s'agit d'enrayer le phénomène des inondations dans cette zone comprise entre l'immeuble Alusuisse et la station-service Pétro des Charbonnages, la tâche va s'avérer titanesque, au regard des multiples goulots d'étranglement que le premier travail d'identification avait mis en relief. Ce travail en amont avait également eu le mérite de faire la démonstration de la complexité de l'œuvre qui les attend dans certains quartiers où la configuration des ouvrages à traiter n'est pas aisée.

Un an après la réalisation du dalot qui enjambe le boulevard des Bantu à ce niveau, toutes les dérivations hydriques sont bloquées par les immondices et autres détritiques. La première conséquence de cette situation est la formation d'un lac du côté des buvettes où même les enfants pratiquent déjà la pêche. C'est dire... En réalité, explique le technicien, plusieurs facteurs concourent à cet état de choses. Dans un premier temps, il est constant que la réalisation des canalisations et autres ouvrages d'art souterrains n'a pas tenu compte de l'ampleur des crues à chaque averse. Le volume d'eau provenant de plusieurs sources attenantes ne trouve



Engins et personnel à pied d'œuvre dans la zone du Lac-Bleu.

pas de points de passage adaptés pour permettre un écoulement sans friction. À ce premier handicap s'ajoute l'incivisme des riverains qui y jettent des ordures en tous genres. Le curage des caniveaux ainsi que toute l'opération d'assainissement des ouvrages dès le lancement du chantier par la société Groupe Jeta a révélé qu'il devenait judicieux de s'appesantir sur ces dysfonctionnements qui débouchaient sur les inondations récurrentes que subissait le Lac-bleu. Ainsi, si du côté où s'est formé le lac, la canalisation souterraine se trouve bien dimensionnée pour assurer un débit important de l'eau, mais à sa sortie sur la fin de la deuxième voie, sa circonférence est si réduite qu'un grand volume d'eau ne peut passer aisément. De même, son regard récepteur, actuellement bouché, ne fonctionne plus depuis longtemps, ayant été obstrué par les détritiques. En poursuivant de ce côté, la canalisation souterraine qui devait prolonger les eaux jusqu'au grand aqueduc a cessé de fonctionner. Et pour cause : les constructions immobilières anarchiques ont été faites dessus. Ce qui rend toute évacuation

des eaux impossible. Comment parvenir à débarrasser ces ouvrages engloutis sous les maisons de leurs saletés ? Il n'empêche que si la tâche est énorme, elle n'est pas pour autant impossible. Les équipes de techniciens se sont déployées pour parvenir à rendre la circulation des eaux fluide et réduire autant que faire se peut les facteurs d'inondations. Réduire et non circonscrire totalement, comme on le souhaite. D'abord parce qu'il

faut bien que les constructions bâties sur les voies d'évacuation soient dégagées afin d'aménager de nouveaux conduits redimensionnés sans lesquels une bonne évacuation des eaux ne serait que chimérique. Il s'agit là d'un problème qui n'est pas du ressort du prestataire sollicité, mais dont la solution dépend soit de la mairie, soit du gouvernement. Ensuite, les dimensions modiques des ouvrages, notamment les canalisations, appellent à être

revues pour charrier des flots importants. Cependant, les populations ont salué la qualité du travail déjà effectué qui a permis le désengorgement des ouvrages et a commencé à assurer le déversement vers les organes d'évacuation. Celui-ci consistait au curage des caniveaux et au soulagement de certaines artères souterraines obstruées. Ces prémisses laborieuses ouvrent la voie à une vraie consolation des populations qui espèrent y voir déjà le bout du long tunnel.

Des constructions qui bloquent

ENA
Libreville/Gabon

LE principal nœud gordien qui pourrait torpiller les efforts visant à enrayer une fois pour toutes le phénomène des inondations dans la zone dite "Lac-bleu" trouve son fondement dans les constructions immobilières bâties sur les infrastructures d'évacuation des eaux. En effet, les opérateurs immobiliers n'ont pas hésité, au mépris des dispositions urbanistiques en la matière, à poser leurs investissements

sur les canalisations assurant l'évacuation des eaux. Les techniciens QHSE du Groupe Jeta ont été formels là-dessus, eux qui œuvrent depuis quelques jours en vue de circonscrire le problème récurrent des inondations dont souffrent les habitants de cette zone et les usagers de cette partie du boulevard des Bantu. Pour ces derniers, "même si nous curons les caniveaux et autres dépendances de la voie par lesquels les eaux ruissellent, tant que nous ne réussissons pas à faire de même pour la canalisation

sur laquelle ont été construites ces maisons et qui est devenue inaccessible aux ouvriers, le travail mené n'aura pas l'efficacité souhaitée". En d'autres termes, il s'agit d'une interpellation des pouvoirs publics, seuls compétents pour résoudre cette équation. Mais pendant ce temps, le Groupe Jeta n'a pas baissé les bras. Bien au contraire. Elle mène le combat du désengorgement des artères accessibles, tout en essayant d'élargir celles qui peuvent l'être afin de parvenir à leur dimensionnement conséquent.

Photo : Antoine ESSONNE NDONG